Le cimetière wisigothique des Pinèdes à Saint-Mathieu de Trévières (Hérault)

Jean Arnal, Raymond Riquet

► To cite this version:

Jean Arnal, Raymond Riquet. Le cimetière wisigothique des Pinèdes à Saint-Mathieu de Trévières (Hérault). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1959, 17 (1), pp.161-177. 10.3406/galia.1959.2259 . hal-01924488

HAL Id: hal-01924488

<https://hal.science/hal-01924488>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LE CIMETIÈRE WISIGOTHIQUE DES PINÈDES A SAINT-MATHIEU DE TRÉVIERS (Hérault)

par MM. Jean ARNAL et Raymond Riquet

La commune de St-Mathieu-de-Trévières a donné de nombreux vestiges préhistoriques, non qu'elle soit particulièrement riche, mais parce que depuis vingt ans, l'un de nous prospecte son village natal. Depuis longtemps, deux cimetières anciens étaient connus dans la commune : le cimetière de Cécelès et celui des Pinèdes. Des tombes de Cécelès, on avait sauvé, à cause de sa grande taille, une magnifique plaque de ceinturon. Publiée par Barrière et Flavy, elle a finalement été perdue. Elle a la forme d'une plaque-boucle comme on en fabriquait dans le midi de la France et en Espagne ; elle est ornée d'un cheval et de divers animaux stylisés. Le cimetière des Pinèdes n'avait laissé que de vagues souvenirs chez les « anciens » du village, qui affirmaient avoir vu des dalles et des crânes exhumés lors d'un défonçage du tènement. Effectivement, sur les bords de la vigne, des dalles plates gisaient depuis longtemps.

Depuis 1955, M. Jean Serre, propriétaire du gisement, nous avait fait part de son intention de défoncer à nouveau sa terre des Pinèdes en vue d'y planter une vigne, de façon que nous puissions suivre les travaux. L'emploi d'un matériel agricole toujours plus puissant laissait espérer la découverte de nouvelles tombes plus profondément enfoncées dans le sol et respectées par les précédentes cultures. En effet, en décembre 1957, dès les premiers passages de l'énorme charrue, des dalles de couvertures étaient soulevées et déplacées.

Des fouilles rapides nous ont permis de sauver l'essentiel des huit premières sépultures. Ensuite nous avons pu fouiller plus à notre aise, quatre tombes ; enfin, par la méthode des sondages, nous avons repéré et dégagé quatre autres sépultures¹.

Le cimetière des Pinèdes se trouve au Sud-Est du village, à 150 m. de l'agglomération et à 500 m. à peine du centre de la localité. (fig. 1) Plan cadastral :

(1) Sur les cimetières wisigothiques de France et d'Espagne, v. la publication des fouilles d'Estagel par M. Raymond LANTIER : « Le cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales) », *Gallia* I-1942, p. 153-188 ; VII-1949, p. 55-80. [N. D. L. R.].

tènement de Pinèdes, n° 533. Tous les caissons étaient orientés en gros vers l'Ouest, la tête étant placée au couchant et les pieds au levant. Ils ont la forme d'un parallépipède rectangle constitué par des dalles minces et régularisées, en calcaire local. Dans un seul cas, il s'agissait d'un véritable sarcophage taillé dans de la « pierre de Castries » (calcaire lacustre très tendre), dont le gisement le plus proche est situé à 6 km. (fig. 2).

Fig. 1. --- Le cimetière des Pinèdes (extrait du plan cadastral de Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault). Le cimetière se trouve entre les mots « Les » et « Pinèdes ».

Fig. 2. --- Le cimetière des Pinèdes, plan des sépultures.

DESCRIPTION DES TOMBES

Tombe n° 1. — Située au S.-E. du cimetière, enterrée à 80 cm. au-dessous du sol. Le soc de la charrue s'est enfoncé en plein dans la face ouest de la couverture, qu'elle a fait éclater. Des éclats gisaient jusqu'à dix mètres de leur lieu d'origine. Tous ont été récupérés en vue de la reconstitution (fig. 3 et 4).

La cuve (fig. 3) a été creusée dans un monolithe et ses faces externes gardent les traces de la taille « d'apparat », c'est-à-dire que l'outil qui l'a modelé frappait des coups en zig-zag de 10 cm. chacun, comme les pierres de nos églises médiévales. À l'intérieur, un rebord de 5 cm. de haut et de 80 cm. de long servait de coussin sur toute la largeur à la tête². La couverture, en forme de toit à deux pentes, s'orne de six acrotères carrés

(2) Dimensions : cuve : 1 m. 90 × 0 m. 80 × 54 cm. de haut à la base, 1 m. 80 × 0 m. 77 × 54 cm. de haut sous le couvercle. Dimensions intérieures : 1 m. 70 × 0 m. 70 × 0 m. 34.

Couverture : 2 m. 07 × 0 m. 82. Ayant une forme en toit, ses épaisseurs sont : 0 m. 20 au milieu et 0 m. 10 sur les bords.

Fig. 3. . . Cuve du sarcophage n° 1 après fouilles et avant reconstitution (*photographie Midi Libre*).

Fig. 4. . . Couvercle du sarcophage n° 1 (*photographie Midi Libre*).

opposés trois par trois, de part et d'autre. Les deux acrotères des pieds ont 15 cm. de long et les quatre autres 20 cm. L'acrotère de tête, droit, porte trois encoches (griffes stylisées?) de 3 cm. de large. Sur l'arête médiane, côté tête, un écusson en relief, long de 20 cm., semble représenter un visage. Un œil, simple trou rond, est encore visible, la bouche est représentée par une cupule ovale, et un trait incisé en « U » représente le nez. On retrouve ce genre de figure humaine sur les bossettes des plaques de ceinturon mérovingiennes du midi de la France. Une encoche de 5 cm. de large pour autant de hauteur, placée sur le bord supérieur de la cuve, du côté des pieds, devait servir à placer un levier pour soulever la couverture. Certaines cassures paraissent très anciennes et contrastent avec les dégâts occasionnés par la charrue.

Cette tombe, d'origine gallo-romaine, a dû être réutilisée et peut-être déplacée, car la dalle de couverture ne correspond pas à la cuve, qui est plus petite. En outre, nous avons trouvé, sur la cuve n° 7, un fragment de couverture de sarcophage réutilisé, preuve formelle d'une réutilisation d'une tombe détruite.

Un peu de terre avait glissé anciennement à l'intérieur. Nous y avons recueilli deux squelettes : un homme et une femme âgés tous deux d'environ 25 ans. Le squelette de droite portait à la ceinture un anneau ovale en fer recouvert d'une mince tôle de bronze, dont il ne restait que quelques débris, restes d'une boucle de ceinturon très abîmée par son séjour dans le sol.

Tombe n° 2. — Située à peu près au centre du cimetière, plus exactement au milieu des tombes découvertes pendant cette campagne de fouilles. Elle a la forme d'un parallélépipède rectangle, long de plus de 2 m. à l'intérieur, bordé de dalles hautes de 60 cm. Le fond était soigneusement pavé et deux dalles recouvraient le tout.

L'intérieur de ce caisson contenait deux squelettes, l'un masculin, l'autre féminin, âgés tous deux d'environ 45 ans. Le premier a été abîmé par des curieux mais nous avons réussi à le reconstituer partiellement. La particularité de ces squelettes réside dans leur grande taille (1 m. 83 pour l'homme et 1 m. 72 pour la femme) qui dépasse étrangement celle des autres barbares, qui oscillent autour de 1 m. 60.

Chaque défunt portait une boucle de ceinturon à la hauteur de la ceinture. Ces deux boucles sont les plus belles pièces trouvées dans la fouille. La première, munie de sa plaque, est une très belle pièce émaillée longue de 73 cm. (fig. 9, à gauche, en haut). La boucle est ovale et laisse deviner un noyau de bronze sous une épaisse couche de verre bleu foncé. L'ardillon de même matière est couvert d'une légère glaçure bleu pastel. Sa base est en forme de violon, elle tient à la boucle par une tige de bronze recourbée. La plaque, en forme de « T », était reliée à la boucle par deux crochets de bronze. Tous deux ayant été cassés, celui de gauche a été remplacé par une tôle de bronze terminée par un crochet et fixée aux rivets de la plaque. Sa face supérieure est couverte d'un émail traité au champlevé. Des verres colorés sont enchassés dans les cloisons de bronze et reposent sur un fond de terre fine selon la technique en usage à l'époque. Près de la boucle, un verre grenat taillé en demi-cercle est situé au centre de neuf rayons, six rouges et deux verts ; le troisième, probablement vert aussi, était tombé. De part et d'autre, deux barrettes de verre vert encadrent ce motif. La barre montante du « T » est remplie de verres rouge et grenat mais quelques uns, parmi lesquels le motif central, sont tombés. Le tout est ceinturé d'une couche de verre bleu pastel. Six minces rivets, disposés aux angles principaux, dépassent de 1 mm. l'avant et de 4 mm. le revers. Deux d'entre eux

maintiennent la plaque de réparation destinée à fixer la boucle, dont les attaches étaient tombées du vivant de son possesseur.

La deuxième boucle, très simple, est formée d'un rectangle de bronze coupé par l'ardillon. Ce dernier tient à la boucle par une tige de bronze recourbée, et sa base est en violon. Le tout est recouvert d'une fine couche de verre bleu pastel, très élégant.

Tombe n° 3. — Fouillée dans les mêmes conditions que la précédente. Les squelettes, très abîmés par la charrue, étaient en mauvais état de conservation. Longueur du caisson : 2 m. Pas de mobilier.

Tombe n° 4. — Semblable aux deux précédentes, c'est-à-dire qu'elle était faite de dalles. Longueur : 2 m. environ. Elle contenait les squelettes de deux adultes dont nous n'avons pu sauver que les calottes crâniennes. Pas de mobilier.

Tombe n° 5. — Nous y avons trouvé les squelettes de deux femmes adultes placées côte à côte et d'un enfant posé à leurs pieds en position tête-bêche. Une des femmes souffrait d'un torticolis congénital et le squelette de l'enfant porte des traces d'incinération et se trouve de ce fait, en très mauvais état. Longueur du caisson : 2 m. Pas de mobilier.

Tombe n° 6. — Contenait deux cadavres squelettes d'adultes, un masculin et l'autre féminin. Le caisson avait 2 m. de long. Pas de mobilier.

Tombe n° 7. — Le caisson n'avait que 1 m. de long pour 30 cm. de large et 40 cm. de haut. Il était recouvert partiellement d'une dalle de pierre et, pour protéger la tête, on avait mis un fragment de sarcophage en pierre de Castries, qui malheureusement était tombé dedans et avait écrasé la tête (fig. 5). Ce couvercle n'a que 70 cm. de large

Fig. 5. — Tombe n° 7. A droite, le fragment de sarcophage qui recouvrait la tête du squelette (photographie Midi Libre).

Fig. 6. — Tombe n° 11, avec sa couverture relevée (photographie Midi Libre). →

et la partie supérieure a la forme d'un toit à deux pentes. Un acrotère rectangulaire occupe toute la largeur d'une des extrémités, à la hauteur du faite. D'après la largeur de ce fragment, il s'agissait d'une tombe d'enfant détruite puis réutilisée pour un autre enfant.

A l'intérieur, gisait le squelette d'un enfant de moins de 5 ans. Ses petits ossements étaient en bien mauvais état. Pas de mobilier.

Tombe n° 8. — Encore une tombe d'enfant en bas âge. Une seule dalle de couverture, et une seule dalle pour couvrir chaque paroi. Long. 1 m. 10 ; largeur à la tête : 43 cm., aux pieds : 26 cm. Hauteur 40 cm.

Elle contenait quelques ossements mal conservés d'un enfant de 5 ans, et impossibles à sauver malgré nos efforts. Pas de mobilier.

Tombe n° 9. — Découverte à la sonde, après le défoncement auquel elle avait échappé, car elle était enterrée à plus de 75 cm. de profondeur. Le caisson a 1 m. 98 de long pour 50 cm. de large. Deux dalles le recouvraient, l'une ayant 1 m. 35 de long pour 0 m. 80 de large. La deuxième n'a que 75 cm. de long pour 70 cm. de large. Au contact des dalles de couverture, des pierres assuraient l'étanchéité de la fosse, qui était parfaite. Les parois latérales étaient aussi bordées de dalles moins hautes mais plus longues du côté de la tête, comme la dalle de couverture ouest. Aux extrémités, une seule pierre assurait l'écartement des parois latérales. A l'extérieur, des pierres de calage soutiennent les parois et assurent l'écoulement des eaux d'infiltration. Ces observations ont été faites avec encore plus de détail mais sont valables pour toutes les autres tombes.

Fig. 8. — La tombe n° 16.

Fig. 7. — La tombe n° 12.

Deux squelettes, l'un masculin et l'autre féminin, gisaient côte à côte. Ils avaient tous deux environ 25 ans. Pas de mobilier.

Tombe n° 10. — Découverte par le soc de la charrue il y a trente ans au moins, elle avait été envahie par la terre et des débris des dalles de couverture avaient basculé dans la fosse. Nous l'avons prise d'abord pour une tombe à incinération, puis en la dégagant nous nous sommes aperçus qu'elle était une des plus grandes puisqu'elle a 2 m. 15 de long pour 40 cm. de large et 60 cm. de haut. Aux pieds, il y avait un tas de cendre assez important. En remontant vers la tête, nous avons trouvé des ossements incomplets, farineux avec larges taches noirâtres laissant supposer que le cadavre ou peut-être l'individu vivant avait été partiellement incinéré. Nous laissons à plus compétents que nous le soin d'en juger. Pas de mobilier.

Tombe n° 11. — Découverte à la sonde, elle a bénéficié d'une fouille plus soignée. Elle était semblable à la tombe n° 9, avec ses deux dalles de couvertures (celle de tête étant aussi plus longue) et ses parois latérales protégées par des pierres de calage disposées à l'extérieur et sur les jointures de la couverture. Malgré des déformations latérales (fig. 6), l'étanchéité a été bonne et il n'y avait qu'un peu de terre infiltrée aux pieds³.

Deux squelettes, l'un masculin l'autre féminin, âgés respectivement de trente et vingt-cinq ans, gisaient côte à côte. L'homme, inhumé le premier, était allongé sur le dos, bien à plat mais légèrement à droite. A gauche, la femme avait été déposée postérieurement ; son corps, appuyé à droite sur son compagnon, avait basculé sur son côté droit.

Mobilier : l'homme portait à la hauteur de sa ceinture une boucle en fer très oxydé avec son ardillon. Le tout soudé par la rouille formait un bloc à peine reconnaissable.

Tombe n° 12. — Découverte à la sonde. Nous avons pu dégager ses trois dalles de couverture en place. Elles avaient, de la tête aux pieds, 80 cm., 60 cm. et 50 cm. de long. Les jointures étaient soigneusement colmatées par des pierres plates. Une fois ces dalles enlevées, la fosse s'est présentée un peu déformée par la pression des terres. Les parois latérales étaient bordées de deux dalles au Sud et de trois dalles au Nord. Six pierres plates assuraient le dallage (fig. 7)⁴.

La tombe contenait le squelette d'un adolescent de grande taille, qui ne devait pas avoir plus de 15 ans. Sa tête avait roulé jusqu'à son bassin.

Mobilier : sur la hanche droite, un couteau en fer posé verticalement, suspendu à une ceinture dont la boucle était située à côté. Sur ou sous la poitrine, une plaque en plomb repliée en quatre se trouvait à côté d'un crochet de fer. A son pied gauche, il y avait une petite boucle en bronze (fig. 10). La boucle ovale, à noyau de fer, est recouverte d'une épaisse couche de verre bleu-vert. L'ardillon manque ; il prenait sur une partie de la boucle dont le fer était à nu. C'est donc une boucle émaillée à noyau de fer. La feuille de plomb a 80 mm. de long pour 32 mm. de large. Comme elle est repliée en quatre, elle était beaucoup plus grande. Nous l'avons examinée aux rayons ultra-violet et à divers grossissements au Laboratoire de Médecine Légale de la Faculté de Médecine

(3) Dimensions : caisson : 1 m. 93 × 45 cm. et 50 cm. de haut.

Couverture : dalle de tête : 1 m. 35 × 80 cm., dalle de pieds : 70 cm. × 75 cm.

(4) Dimensions : longueur externe : 1 m. 93, longueur interne : 1 m. 70 ; largeur à la tête : 70 cm. aux pieds 40 cm.

Fig. 9. — Mobilier de la tombe n° 2 : boucle en bronze recouverte de verre ou émaillée au champlevé;
 Fig. 10. — Mobilier de la tombe n° 12 : *en haut à gauche*, petite boucle de soulier ou de guêtre en bronze
 glaçuré de verre vert ; — *en haut à droite*, boucle en fer recouverte de verre émeraude ; — *en bas*, plaque
 de plomb pliée en quatre. (Photographie P. Larderet).

de Montpellier, grâce à l'obligeance de notre ami le Professeur Fourcade, mais nulle inscription n'a pu être décelée. Le crochet devait fermer une boîte en matière périssable, bois ou cuir, qui pouvait contenir la plaque de plomb. Enfin, la petite boucle était recouverte d'une pâte de verre d'un beau vert émeraude et a perdu son ardillon. Par sa position, c'était une boucle de soulier ou de guêtre.

Tombe n° 13. — Découverte à la sonde, c'est encore une tombe d'enfant puisqu'elle n'a que 1 m. 30 de long. L'enfant, d'environ cinq ans, était couché sur le dos, et malgré son jeune âge était richement doté : à la ceinture il portait un fort couteau en fer, posé obliquement (dimensions : 140 × 25 mm. et 50 mm. × 14 mm. pour la soie), à extrémité arrondie. La ceinture était fermée par une boucle de bronze ovale, de 36 cm. de grand diamètre et très épaisse. Elle est en bronze brut, sans traces d'émaillage, et à coupe très oblique, ce qui fait que son ouverture supérieure est bien plus étroite qu'à la base. L'ardillon à base « en violon » tient à la boucle par un crochet de fer. Il est usé par une longue utilisation (fig. 11). Deux clous (?) de fer ont 75 et 85 cm. de long. Le premier seulement a une tête aplatie. Un fragment de bronze est trop petit pour qu'on puisse en deviner la destination.

Fig. 11. — Mobilier de la tombe n° 13 (photographie P. Larderet).

Fig. 12. — Mobilier de la tombe n° 15 : plaque-boucle de ceinturon et couteau en fer.

Tombe n° 14. — C'est une tombe d'enfant du premier âge. Elle n'a que 1 m. 30 de long et ressemble aux tombes n°s 7 et 8. Elle contenait un petit squelette dont nous avons pu sauver le crâne avec la face.

Tombe n° 15. — Découverte par sondage, elle contenait un squelette masculin âgé de plus de 60 ans (c'est, pour le moment, le doyen du cimetière). Le caisson a comme dimensions : 1 m. 90 de longueur interne pour 40 cm. de large et 50 cm. de haut. Il était bordé de chaque côté et couvert de deux dalles en calcaire local.

Mobilier : à la taille gisait une boucle de ceinturon avec plaque, le tout en fer. La plaque carrée ne fait pas corps avec la boucle mais l'excès de rouille ne permet pas de voir comment elle lui est attachée. La plaque, en fer damasquiné, se décomposait en feuillets avant son traitement par la paraffine. L'ardillon est large et, semble-t-il, à base en large comme dans les exemplaires en bronze (fig. 12). De la ceinture pendait un couteau galbé en fer, long de 13 cm. large de 14 mm., et 20 mm. à la jonction de la lame et de la soie plate, qui est longue de 44 mm.

Tombe n° 16. — Découverte à la sonde. Nous sommes encore en présence d'une tombe d'enfant mais d'un type particulier, puisque nous y avons trouvé non un mais deux enfants, âgés de 7 à 8 ans. La couverture avait été arrachée lors du dernier défonçage, aussi l'avons-nous trouvée remplie de terre déjà tassée. Le caisson était bordé de quatre dalles, deux latérales et deux distales et pavé de deux pierres plates. Il avait la forme d'un trapèze. Longueur : 1 m. 10, largeur à la tête : 40 cm. et aux pieds 26 cm. (fig. 8). Les deux crânes des enfants avaient roulé à leurs pieds. Nous n'avons pu en sauver qu'un intact. L'autre, partiellement reconstitué, a pu fournir quelques mensurations.

Le mobilier se résumait à un minuscule fragment de fer.

CONCLUSION

Il s'agit bien d'un cimetière wisigothique, qui a détruit et réutilisé au moins deux sarcophages paléochrétiens. Notre ami le Professeur De Palol, consulté, pense que le sarcophage n° 1 date du ^v^e siècle après J.-C. et que le cimetière wisigothique s'étale sur tout le ^{vi}^e siècle. Au ^{vii}^e siècle, le cimetière des Pinèdes a été abandonné par les habitants de Tréviers, qui sont allés s'inhumer à Cécelès.

Un habitat tardif-romain, sinon wisigothique, a été découvert près de la source qui fournit en eau l'agglomération de St-Mathieu, c'est-à-dire à 600 m. à l'Ouest du cimetière ; mais il est complètement détruit par les cultures.

Jean ARNAL.

**NOTE ANTHROPOLOGIQUE SUR LES CRANES
WISIGOTHIQUES DES PINÈDES**

Il n'est pas possible de publier ici une étude anthropologique exhaustive des squelettes recueillis par le Dr J. Arnal. En attendant la publication détaillée, il me paraît cependant intéressant de fournir un aperçu des caractères anthropologiques de ces Wisigoths pour la simple raison qu'on ne sait presque rien sur la morphologie de cette variété de Germains ou assimilés.

La majorité des tombes contenaient le mari et la femme mais une des sépultures abritait deux femmes (tombe 5) et quelques autres, des inhumations isolées où le nombre des enfants était assez considérable pour faire envisager une forte mortalité infantile.

En *norma verticalis*, les contours sont généralement ovoïdes, avec parfois une tendance pentagonoïde (T11-51, T9-1, T12, T16), prépondérante sur T1-7. La forme ellipsoïde est celle de T5-2 et, bien moins nettement, celle de T11-50 et de T2-15. Il n'y a aucun exemplaire qu'on puisse qualifier de trapézoïde, cuboïde ou brisoïde. L'adulte T5-1 et l'enfant T10 sont légèrement plagiocéphales. La dolichocrânie l'emporte sur la mésocrânie mais une seule tête manifeste l'hyperdolichocrânie. En dehors de l'enfant T10, il n'y a pas de brachycrâne.

En *norma lateralis*, les profils montrent une grande variabilité, peu compatible avec l'idée d'une stricte endogamie. La saillie de la glabelle et des arcs sourciliers n'est pas très forte, même chez les sujets masculins, à l'exception de T1-8 et peut être de T2-17. Le front n'est pas fuyant sauf sur T2-17 mais il est plus incliné que chez les néolithiques du Languedoc. La voûte est souvent aplatie en particulier sur T1-7, T1-8, T11-50, T11-51, T5-2, T4-1. L'occiput est arrondi, sauf chez T1-7, T2-17, T3-1 et chez l'enfant T10 qui présentent un méplat obélique souligné par un gros chignon lenticulaire comparable à celui des Francs du Nord de la France. Les crânes T1-7 et T5-1 sont seuls prognathes. Le ptérion est de type moderne. Il en est de même pour le trajet de la suture temporo-pariétale, sauf sur T11-50 et T5-1, dont la portion incisurale forme un angle obtus. Le profil le plus « primitif » est celui de T2-17, non seulement à cause du front fuyant mais du fait que la voûte s'élève très loin vers l'arrière.

En *norma frontalis*, le volume du massif facial apparaît modéré comparativement au neurocrâne. Seul T2-17 possède une face réellement large. La face la plus étroite est celle de T5-1. La longueur de la face est relativement indépendante de sa largeur. C'est pourquoi ce n'est pas T2-17 qui possède l'indice facial le plus bas, malgré son grand diamètre bizomatique : l'indice facial le plus faible est celui de T1-7, tous les autres indiquant la leptoprosopie. Les orbites, dans la grande majorité des cas, se classent à la mésoconchie, T11-50 seul étant chamaeconque. Comme il fallait s'y attendre, les orbites les plus hautes sont celles d'un enfant : T8. Dans l'ensemble, ces orbites sont peu inclinées, la tendance à l'horizontalité étant manifeste sur T11-50, T5-1, T15-1, T1-8, etc. L'ossature nasale est généralement vigoureuse. L'indice nasal est le plus

souvent mésorrhinien mais T1-7 et T2-17 sont franchement platyrhiniens. Le cas de T1-7, où la platyrrhinie est associée au prognathisme, peut soulever le problème d'une influence négroïde. A mon sens, ce serait une erreur car le nasion est enfoncé, les orbites sont presque basses, le bord inférieur de l'échancrure piriforme est parfaitement tranchant. De plus, si la face rappelle quelque peu les paléo-négroïdes de Grimaldi, le profil est assez nettement nordique. Le sujet T1-7, en définitive, rappelle surtout certains éléments nordiques d'Europe centrale ayant subi l'influence des anciennes peuplades danubiennes chez qui se décèlent maints caractères considérés à tort comme strictement négroïdes. Les fosses canines sont bien indiquées dans la majorité des cas mais restent moins profondes que sur les faces actuelles, me semble-t-il. Il en est de même de l'échancrure dessinée par le bord inféro-externe du massif maxillo-malaire.

En *norma occipitalis*, un certain nombre de têtes présentent une angulation du sommet : T11-51, T2-15, T5-2 et surtout T2-17 chez qui les plans pariétaux convergent vers le haut. Ce dernier crâne présente donc un aspect franchement primitif, aussi bien en *norma occipitalis* qu'en *norma lateralis*, comme on l'a déjà signalé. Ce n'est certainement pas un nordique. Malgré ses orbites hautes, il rappelle surtout les anciens mésocrânes néolithiques du Bassin parisien. Quelques autres crânes comme T1-8, T5-1 et, moins bien, T1-7 ont des bosses pariétales très hautes, un vertex aplati et des plans pariétaux convergents vers le bas. C'est un profil postérieur assez typiquement méditerranéen. Pourtant, on a vu que T1-7 avait un profil latéral nordique malgré les influences danubiennes méditerranéennes. Le sujet T1-8 avec son grand nez, ses fortes arcades sourcilières et sa voûte aplatie, est certainement aussi nordique que méditerranéen. Quant à T15-1, il est plagiocéphale et presque brachycrâne et il est difficile de lui demander une orientation générale de la série.

La *norma basilaris* ne présente rien de bien remarquable dans l'état actuel de nos connaissances. La saillie de malaires vers l'avant est forte sur T2-5, T11-50 et T11-51, moins prononcée ailleurs. En avant du trou occipital de T11-50 et de T15-1, on remarque deux petits tubercules symétriques (pédiculés sur T11-50) correspondant aux insertions du petit droit antérieur de la tête. C'est une curiosité anatomique, pas tellement rare bien qu'elle ne soit presque jamais signalée dans les manuels d'anatomie. Le condyle occipital de T5-1 est atrophié au point que l'axe du *foramen magnum* devient oblique en avant et à droite. Ce sujet T5-1 est plagiocéphale, comme on l'a vu. Les deux malformations précitées s'expliquent évidemment par une même cause : un torticolis simple ne suffit peut-être pas à expliquer une déformation plagiocéphale ni l'enfoncement partiel du condyle atrophié dans la boîte crânienne ; il y a sans doute une malformation plus générale.

Les mandibules ne présentent pas de particularités importantes. Il n'y a pas plus de torus mandibulaire qu'il n'y avait de torus palatin, ce dernier étant cependant assez banal. Pourtant, il convient de noter que la mandibule de T2-15, qui n'avait pas beaucoup plus de 45 ans, ressemble à celle d'un grand vieillard ; apophyses coronaires effilées, menton en galoche, angles gonioniques très ouverts, résorption quasi totale du bourrelet alvéolaire. De plus, le condyle droit est « orné » de nombreux ostéophytes, la cavité glénoïde correspondante étant aplatie et érodée. Il s'agit en définitive d'un processus rhumatismal assez fréquent (chez les populations anciennes surtout). La mandibule de T15-1 présente, comme la précédente, une forte résorption du bourrelet alvéolaire et une apophyse coronaire saillante. D'après 116 dents en place,

le nombre des caries s'élève à 7,75 % ce qui est relativement faible pour une population dont la santé paraît médiocre. Dans la grande statistique de Hartweg (1945), le taux global des caries des sujets gallo-romains et wisigothiques est de 11,3 %. Il est vrai que la série de Hartweg comporte 10 fois plus de dents et que sa valeur statistique est par conséquent plus grande que la nôtre.

TABLEAU I : *Hommes et enfants*

	T4-2	T1-8	T11-51	T2-17	T15-1	T9	T12	T16	T8	T10
Age....	±40	25+	30+	±45	60+	±25<	15	12	5	7-8
Long. maxima....	202	192	186	186	184	185	176 ?	171	159	173
Indice cranien....	75,7	76	77,7	76,8	74,4	72,9	72,1 ?	74,2	78,6	80,3
I. hauteur-long....	69,3	71,3	79,5	73,6	73,3	72,9	71 ?	71,9	77,3	—
I. hauteur-larg....	91,5	93,8	103,5	95,8	98,5	100	98,4	96,8	98,4	—
I. fronto-pariét....	69,7	64,3	64,5	66,4	69,3	67,4	—	70,8	66,4	68,3
I. fronto-par. s....	86,4	105,5	99,2	102,4	114,4	103,3	—	95,6	105,2	104,8
Largeur faciale....	140	136	136	141 ?	131 ?	128	117	112 ?	102 ?	—
I. fronto-zygom....	74,2	69,1	68,3	67,3 ?	72,5 ?	71	—	80,3 ?	81,3 ?	—
I. facial sup.....	—	52,9	52,9	51,7 ?	54,9 ?	53,1	—	54,4 ?	53,9 ?	—
I. cranio-facial....	91,5	93,1	94,4	98,6 ?	95,6 ?	94,8	92,1 ?	88,1 ?	81,6	—
I. orbitaire.....	—	82	80,4	85	77,5	85	—	81,2	96,9	—
I. nasal.....	—	45,1	47	59,5	43,4	47,5	—	47,8	48,7	—
Prognathisme....	—	108,2	110,9	103,6	104,6	108	—	101	113,4	—

TABLEAU II : *Femmes*

	T4-1	T1-7	T11-50	T2-15	T5-2	T5-1	T3-1
Age....	25+	25+	25+	±45	25+	20+	20+
Longueur maxima.....	187	188	185	186	187	174	179
Indice cranien.....	78,7	73,4	74,5	72,5	68,9	79,3	72
Indice hauteur-longueur.....	—	67,5	70,8	73,6	67,3	72,4	67,4
Indice hauteur-largeur.....	—	92	94,9	105,1	97,6	91,3	93
Indice fronto-pariétal.....	70,4	65,2	68,1	75,5	74,8	66,6	69,7
Ind. fronto-pariétal sag.....	90,2	103,9	103,9	105,7	109,6	95,2	95,9
Largeur faciale.....	133 ?	127	125	130	119	124	122 ?
Ind. fronto-zygomatique.....	77,8 ?	70,8	75,2	78,4	80,6	74,1	73,7 ?
Indice facial supérieur.....	—	48,8	64	52,3	57,9	53,2	54,9 ?
I. cranio-facial transv.....	90,4 ?	92,3	90,5	96,3	92,2	89,8	94,5 ?
Indice orbitaire.....	—	76,7	74,3	77,7	77,5	86,8	84
Indice nasal.....	—	62,2	52	48	50,9	44,9	44
Ind. de prognathisme.....	—	99	103,1	115,6	104,2	98,9	107,6

Les tableaux de mensurations et indices sont volontairement réduits à l'essentiel. Il faut préciser que l'indice fronto-pariétal sagittal, classiquement malnommé, rapporte la longueur de l'arc pariétal à celle de l'arc frontal et non pas l'inverse. L'indice orbitaire a été établi avec la largeur orbitaire au maxillo-frontal. Dans l'indice de prognathisme de Flower, la distance basion-prosthion est au dénominateur.

L'étude du squelette, à l'échelon du *sapiens* tout au moins, est assez fastidieuse. Les os longs présentent cependant l'intérêt capital de permettre la restitution approxima-

tive de la taille. D'après les tables de Manouvrier, voici les tailles des sujets des Pinèdes de Trévières :

- Tombe 2* : Homme T2-17 : taille du vivant, 1838 mm. (3 os), segments distaux longs.
Femme T2-15 : taille du vivant, 1729 mm. (1 os).
- Tombe 1* : Homme T1-8 : taille du vivant, 1647 mm. (5 os), segments distaux longs.
Femme T1-7 : taille du vivant, 1497 mm. (1 os).
- Tombe 11* : Homme T11-51 : taille du vivant, 1579 mm. (8 os), segments distaux courts.
Femme T11-50 : taille du vivant, 1540 mm. (8 os), segments distaux longs.
- Tombe 15* : Homme 15-1 : taille du vivant, 1625 mm. (3 os).
- Tombe 9* : Homme T9 : taille du vivant, 1667 mm. (3 os), segments distaux courts.
Femme T9 : taille du vivant, 1471 mm. (4 os).
- Tombe 5* : Femme T5-2 : taille du vivant, 1532 mm. (4 os).
Femme T5-1 : taille du vivant, 1621 mm. (1 os).
- Tombe 4* : Femme T4-1 : taille du vivant, 1567 mm. (3 os).
Homme T4-2 : taille du vivant, 1741 mm. (8 os), segments distaux longs.

Les statures de nos sujets des Pinèdes sont donc très variées. Les grandes tailles font évidemment penser à une participation de la race nordique mais ce n'est pas la seule hypothèse à retenir, comme on le verra plus loin. Les os longs, particulièrement au niveau des têtes fémorales, portent des ostéophytes rhumatismaux avec une anormale fréquence. Sur un tibia, on remarque un gros cal de la région moyenne ; l'os est incurvé vers l'arrière et la partie inférieure a subi une rotation interne. Un humérus gauche porte sur 35 mm. de long, au niveau de la lèvre antérieure du V deltoïdien, une ulcération allongée verticalement et qui n'a pas atteint le canal médullaire ; il ne s'agit donc pas d'une ostéomyélite (une forme sous-périostée pure aurait gonflé l'os) : il vaut mieux penser à une infection d'origine exogène.

Dans l'ouvrage de E. Salin, *La civilisation mérovingienne*, on trouve un grand nombre de données sur la pathologie des barbares du Haut-Moyen-Age. Il me semble que la santé des populations était plus mauvaise qu'à la période gallo-romaine et même qu'à la période de La Tène. Une certaine endogamie, de trop nombreuses pérégrinations, des habitudes belliqueuses, le manque de confort et parfois de nourriture expliquent probablement la mauvaise santé des gens du Haut-Moyen-Age. Il est en tout cas remarquable de constater la richesse pathologique des séries de cette époque.

CONCLUSIONS

1° La composition anthropologique de la série n'est pas homogène. On y rencontre des dolicho-mésocrânes grands et petits, ce qui doit faire penser à un mélange de Nordiques et de Méditerranéens. Par le profil latéral, les hommes T4-2, T1-8 et T11-50, assez semblables, de même que les femmes T1-7, T3-1, T5-1 et T11-50, se rapprochent des Francs du Nord de la France. Cependant T4-2 a seul la haute taille requise. Tous les autres ont subi une influence méditerranéenne. Mais parmi les Méditerranéens il faut établir une distinction. En effet T2-15 et T2-17, qui sont d'aspect plutôt méditerranéoïde,

ont une taille très élevée. Doit-on les considérer comme des atlanto-méditerranéens ? C'est une possibilité qui ne pourra se voir confirmer que le jour où l'on disposera de séries wisigothiques françaises et espagnoles groupant plusieurs dizaines de sujets. En tous cas, pour T-12 et T-17, la question est difficile à trancher. Il reste de petits Méditerranéens assez typiques comme T4-1, T5-1, T9 (moins typique), T15-1. En conclusion, comme il n'y a pas de brachycrânes, on peut dire qu'à la Pinède il y a un mélange de Nordiques et de Méditerranéens en proportions à peu près identiques, les derniers comportant peut-être quelques atlanto-méditerranéens.

2° Les comparaisons avec les populations médiévales méridionales de même époque sont difficiles, par suite du manque de documents. Il convient cependant de signaler quelques petites séries :

Cimetière barbare de Navas (Castelnau-Pélagrolles, Aveyron) : les inhumés (4 hommes, 1 femme, 2 indéterminés et 1 enfant) ont été étudiés par Marquié (1939). Les indices craniens s'étagent de 72,7 à 79,1, la moyenne étant à 77,4. Les voûtes ne sont pas très hautes, les nez étroits et les orbites moyennes. On connaît quelques autres crânes médiévaux dans l'Aveyron mais très peu nombreux. Comme les précédents ils ont été rattachés à la race méditerranéenne conformément au préjugé courant qui dénie toute influence anthropologique aux envahisseurs et prête toute force d'assimilation aux autochtones. La réalité est certainement moins simple ;

Cimetière wisigothique de Montcarret (Dordogne) : grâce à la bienveillance de M^{lle} Tauriac, conservatrice du Musée de Montcarret, j'ai pu examiner et mesurer une douzaine de têtes d'époque wisigothique provenant des fouilles de feu M. Tauriac et de sa fille. Il n'y a pas à décrire ici ces mémorables vestiges dont l'étude n'est pas complètement terminée. Il est cependant intéressant de noter que cette série est très mélangée et qu'elle comporte beaucoup d'Alpins et de Méditerranéens. Elle est très « locale », très périgourdine, et on n'y voit guère de traces d'un quelconque nordisme. Il est vrai que les Wisigoths n'ont guère occupé la région, en tous cas moins densément et moins longtemps que le Languedoc. Les indices craniens des Wisigoths de Montcarret sont les suivants :

Hommes : 72,5 — 80,5 — 84,4 — 87,4 — 91,5 ;

Femmes : 72,8 — 73,1 — 73,6 — 76,7 — 77,8 — 80,1 — 80,4 ;

Cimetière barbare de Savigné (Vienne) : il est un peu plus récent que les précédents. E. Patte (1937) y distingue : deux Alpins, deux Nordiques, deux métis, un Méditerranéen et un sujet du type des Baumes-Chaudes. L'un des Alpins me paraît ressembler davantage à la « race » lorraine de Collignon, l'un des métis est probablement nordique, le Méditerranéen ressemble assez à ceux des Pinèdes et le sujet classé sous l'étiquette Baumes-Chaudes est probablement nordique, conformément à ce qui semble avoir été la première impression de E. Patte. Quoi qu'il en soit des discussions de détail, il y a certainement un élément nordique à Savigné. Il pouvait parfaitement préexister aux invasions franques. Les indices craniens de Savigné sont les suivants : 73,5 (F.)-74-76-77, 1-78, 5-79, 4-83-87 (tous masculins sauf le premier) ;

Cimetière mérovingien de Montrichard (Loir-et-Cher). grâce à mon ami G. Cordier, dont la vigilance archéologique a sauvé de très nombreux documents d'un grand intérêt, j'ai pu examiner et mesurer une petite série de mérovingiens de Montrichard provenant des belles fouilles de Galloux. Là encore, l'élément nordique m'a paru plus important qu'on ne pouvait s'y attendre. Les statures étaient moyennes mais l'aspect assez brutal de la face, les grands nez étroits, les voûtes crâniennes assez peu élevées, etc., n'étaient pas méditerranéennes. Il ne faudrait pas conclure à de purs Nordiques comparables aux Francs du Bassin parisien et du Nord de la France mais la parenté est indiscutable. De plus, même si ces Nordiques étaient métissés, il ne s'ensuit pas qu'ils donnent une idée exacte de la population locale à cette date. Dans les sépultures, on trouve les représentants d'une aristocratie d'origine franque, les tombes grossières du « bon peuple » étant détruites depuis longtemps. Il ne faudrait cependant pas abuser de cette argumentation. Les indices crâniens de la petite série de Montrichard sont les suivants :

Hommes : 76,3 — 75,1 — 75,5 — 74,4 ;
Femmes : 75,1 — 78,5 — 83.

3° Les Wisigoths peuvent-ils être comparés aux Francs, Burgondes et Alamans ? On sait que les Francs sont massivement nordiques dans le Nord, la Normandie et l'Ile-de-France (Ryer, 1937). Dans l'Est, ils sont mélangés d'Alpins et de Lorrains. Les Alamans du Sud-Ouest, germaniques, ont subi les mêmes influences que nos Francs de l'Est. On peut adopter un point de vue identique en ce qui concerne les Burgondes (Sauter, 1941) en soulignant que la participation nordique reste essentielle. Quant aux Wisigoths et jusqu'à nouvel ordre, leur action nordisante paraît faible, sauf aux Pinèdes.

Dr R. RIQUET.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- R. COLLIGNON, « Description des crânes et ossements préhistoriques et des crânes de l'époque mérovingienne trouvés en Alsace », *Bull. Soc. Hist. Nat. de Colmar*, 22/23, 1881-82, pp. 3-31.
- E. HAMY, « Crânes mérovingiens et carolingiens du Boulonnais », *L'Anthropologie*, 4, 1893, pp. 513-538 ; — « Crânes mérovingiens et carolingiens de la Haute Normandie », *ibid.*, 19, 1908, pp. 47-68.
- M. HEUERTZ, « Étude des squelettes du cimetière franc d'Ennery (Moselle) », *Bull. et Mém. Soc. Anthropol. de Paris*, x^e s., 8, 1957, pp. 86-141.
- E. HUG, « Die Schädel der frömmittelalterlichen Gräber aus dem solothurnischen Aargau in ihrer Stellung zur Reihengräberbevölkerung Mitteleuropas », *Zeitschr. f. Morphol. u. Anthropol.*, XXVIII, 1940, pp. 360-528 (importante bibliographie).

- L. MANOUVRIER, « Étude sur les squelettes antiques de Collonges près Remigny (Bourgogne) », *Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, iv^e s., 8, 1897, pp. 626-654.
- M. MARQUIÉ, *Étude sur l'anthropologie de l'Aveyron*, thèse de médecine, Toulouse, 1939, 132 p.
- E. PATTE, « Étude anthropologique des crânes barbares recueillis par M. Coquillaud à Savigné (Vienne) », *Bull. et Mém. Soc. Anthropol. de Paris*, viii^e s., 8, 1937, pp. 15-62 (importante bibliographie).
- P. ROYER, « Monographie des ossements de l'époque franque », *L'Anthropologie*, 41, 1937, pp. 309-335.
- M. SAUTER, *Contribution à l'étude anthropologique des populations du haut Moyen Age dans le bassin du Léman et le Jura. Le problème des Burgondes*, Genève, 1941, 137 p. (importante bibliographie).
- H.-V. VALLOIS, « Étude des ossements franco-mérovingiens de Baye (Marne) », *Bull. et Mém. Soc. Anthropol. de Paris*, vii^e s., 7, 1925, pp. 180-217.
- R. VERNEAU et D. RIPOCHE, « Les squelettes gallo-romains et mérovingiens de Mareuil-sur-Ourcq (Oise) », *L'Anthropologie*, 9, 1898, pp. 497-530.